ANX157 · ANNEXES DÉDIÉES

Les magiciens de Pharaon : imitation des signes, limites de leur pouvoir et endurcissement du souverain

Lors de la première plaie d'Égypte, les magiciens de Pharaon parviennent à reproduire un prodige semblable à celui accompli par Aaron : la transformation de…

LECTURE
41 min

RÉFÉRENCES
38

LIVRES CITÉS
3

PUBLIÉE
04/11/2026

MISE À JOUR
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction 2
I. Les magiciens dans la civilisation égyptienne 3
II. Le signe du bâton transformé en serpent 4
III. L'imitation de la première plaie 5
IV. La progression des interventions des magiciens 6
V. Tableau de la progression des magiciens 8
VI. La nature des prodiges accomplis par les magiciens 8
VII. Les magiciens et l'endurcissement de Pharaon 9
VIII. La reconnaissance du « doigt de Dieu » 10
IX. Les magiciens dans les autres passages bibliques 11
X. La portée théologique de la confrontation 12
Commentaire 13
Références bibliques 14
Conclusion 14
Lexique 16

Introduction

Lors de la première plaie d'Égypte, les magiciens de Pharaon parviennent à reproduire un prodige semblable à celui accompli par Aaron : la transformation de l'eau en sang. Cependant, leur intervention ne supprime pas le jugement divin. Le récit établit ainsi une distinction fondamentale entre la capacité d'imiter certains signes et l'autorité souveraine de l'Éternel. L'attitude des magiciens contribue également à éclairer la résistance persistante de Pharaon, qui refuse de reconnaître la puissance du Dieu d'Israël.

La première plaie intervient après le signe du bâton d'Aaron transformé en serpent.

Lors de cette première confrontation, les magiciens égyptiens avaient déjà reproduit un prodige semblable. Toutefois, le bâton d'Aaron avait englouti les leurs (Exode 7.8-12).

La transformation des eaux du Nil en sang donne lieu à une nouvelle intervention de ces spécialistes religieux.

Exode 7.22 rapporte que les magiciens égyptiens accomplissent un prodige semblable par leurs pratiques secrètes.

Le texte ne précise ni les procédés employés ni les circonstances exactes de cette imitation.

Il affirme néanmoins que Pharaon demeure endurci et refuse d'écouter Moïse et Aaron.

L'étude de cet épisode permet d'examiner trois questions essentielles : la place des magiciens dans la civilisation égyptienne, la nature et les limites de leurs interventions, et la relation entre leurs prodiges

et l’endurcissement de Pharaon.

I. Les magiciens dans la civilisation égyptienne

Dans l’Égypte ancienne, les pratiques rituelles, les formules religieuses et les connaissances sacerdotales occupent une place importante. Certains spécialistes sont chargés d’accomplir des rites, de réciter des formules et d’intervenir dans des situations considérées comme relevant des puissances divines. Les magiciens mentionnés dans l’Exode doivent être replacés dans cet environnement religieux.

1. La religion et les pratiques rituelles

La religion égyptienne ancienne comprend de nombreuses cérémonies destinées à honorer les divinités et à préserver l’ordre du monde.

Les prêtres accomplissent des rites dans les temples.

Ils récitent des formules, présentent des offrandes et participent à des cérémonies associées à la protection des personnes, du royaume et de ses institutions.

Certaines pratiques reposent sur ce que les Égyptiens désignent par le terme heka, généralement traduit par « magie » ou « puissance magique ».

Dans la pensée religieuse égyptienne, le heka ne constitue pas nécessairement une activité opposée à la religion officielle.

Il peut être considéré comme une puissance participant à l'ordre du monde et utilisée dans les pratiques rituelles.

Cette conception diffère de l'évaluation biblique des pratiques occultes, qui doivent être examinées dans leur propre contexte.

2. Les spécialistes religieux

Les temples égyptiens disposent de personnels exerçant différentes fonctions.

Certains prêtres sont chargés des rites quotidiens.

D’autres possèdent des connaissances spécialisées concernant les textes religieux, les formules rituelles ou les pratiques de protection.

Les prêtres-lecteurs, notamment, occupent une place importante dans la récitation de textes sacrés et de formules rituelles.

Il est possible que les magiciens mentionnés dans l’Exode appartiennent à un milieu comparable de spécialistes religieux.

Cependant, le texte biblique ne précise pas leur fonction sacerdotale exacte.

Il serait donc excessif de les identifier systématiquement à une catégorie particulière de prêtres.

3. Leur présence à la cour de Pharaon

Exode 7.11 rapporte que Pharaon fait appeler les sages et les magiciens.

Cette convocation montre que le souverain dispose de spécialistes capables d'intervenir lorsqu'il est confronté à un prodige.

Leur présence possède une dimension politique et religieuse.

Pharaon cherche à répondre au signe accompli par les envoyés de l'Éternel.

Il mobilise les ressources de sa propre cour afin de montrer que le prodige de Moïse et d'Aaron ne constitue pas nécessairement, à ses yeux, une démonstration d'une autorité supérieure.

Le récit place ainsi les magiciens au cœur de la confrontation.

Ils deviennent les représentants des capacités religieuses et rituelles mobilisées par le pouvoir égyptien.

II. Le signe du bâton transformé en serpent

Avant la première plaie, les magiciens avaient déjà reproduit le signe du bâton transformé en serpent. Cependant, le bâton d'Aaron avait englouti les leurs. Cette première confrontation annonce la distinction qui apparaîtra progressivement entre les prodiges accomplis par les magiciens et la puissance de l'Éternel.

1. L'ordre donné à Aaron

En Exode 7.8-9, Dieu annonce que Pharaon demandera un prodige.

Moïse doit alors ordonner à Aaron de prendre son bâton et de le jeter devant le souverain.

Aaron accomplit ce geste.

Le bâton devient un serpent, ou plus précisément un être désigné par le terme hébreu tannîn.

Ce mot peut désigner, selon les contextes, un grand reptile ou une créature redoutable.

Il n'est donc pas nécessaire de déterminer avec certitude l'espèce animale représentée.

L'essentiel du récit demeure la transformation miraculeuse du bâton.

2. L'imitation des magiciens

Pharaon fait appeler les sages et les magiciens.

Ceux-ci jettent également leurs bâtons, qui deviennent des serpents (Exode 7.11-12).

Le récit leur attribue donc l'accomplissement d'un prodige semblable.

Il ne précise pas les mécanismes de cette transformation.

Il ne permet pas d'affirmer avec certitude s'il s'agit d'une illusion, d'un phénomène naturel exploité par les magiciens ou d'une intervention spirituelle.

Ces différentes explications ont été proposées, mais elles ne sont pas explicitement établies par le texte.

3. Le bâton d'Aaron engloutit les autres

Exode 7.12 précise que le bâton d'Aaron engloutit les bâtons des magiciens.

Cette indication constitue le point culminant du signe.

L’imitation des magiciens ne place pas leurs pouvoirs au même niveau que celui de l’Éternel.

Le récit présente au contraire un signe de supériorité.

Le bâton d’Aaron, transformé en serpent, engloutit ceux des spécialistes égyptiens.

Le prodige annonce symboliquement que les pouvoirs mobilisés par Pharaon ne pourront empêcher l’accomplissement du dessein divin.

4. La réaction de Pharaon

Malgré ce signe, Pharaon refuse d’écouter Moïse et Aaron (Exode 7.13).

Cette réaction prépare directement la première plaie.

Le souverain a assisté à un prodige dont l'issue manifeste la supériorité du signe accompli par Aaron.

Pourtant, il ne reconnaît pas l’autorité de l’Éternel.

La résistance de Pharaon apparaît donc avant même que les eaux du Nil soient frappées.

III. L’imitation de la première plaie

Lorsque les eaux du Nil sont transformées en sang, les magiciens reproduisent un prodige semblable. Leur intervention confirme leur capacité à imiter certains signes, mais le texte ne leur attribue pas le pouvoir d’annuler le jugement. Leur action ne change pas la situation du pays.

1. La transformation des eaux

En Exode 7.19-21, Aaron accomplit l’ordre de Dieu.

Il étend son bâton sur les eaux de l’Égypte.

Les eaux du Nil deviennent du sang.

Les poissons meurent et le fleuve devient impropre à la consommation.

Le récit souligne l’ampleur du jugement.

La plaie atteint une ressource essentielle à la vie du royaume.

2. L’intervention des magiciens

Exode 7.22 rapporte que les magiciens égyptiens accomplissent un prodige semblable par leurs pratiques secrètes.

Cette déclaration est brève.

Le texte ne précise pas quelle quantité d’eau ils utilisent.

Il ne décrit pas non plus les gestes accomplis.

Il affirme seulement qu’ils reproduisent le phénomène.

La présence d’eau encore accessible est compatible avec Exode 7.24, qui rapporte que les Égyptiens creusent aux environs du fleuve pour trouver de l’eau potable.

Cependant, le texte ne déclare pas que les magiciens utilisent cette eau.

Cette explication demeure donc hypothétique.

3. Une imitation qui ne supprime pas la plaie

Le récit ne rapporte aucune intervention des magiciens destinée à rendre les eaux potables.

Il ne leur attribue pas non plus le pouvoir de faire cesser le jugement.

Leur action consiste à reproduire un prodige semblable.

Cette distinction est essentielle.

Les magiciens peuvent imiter certains signes.

Ils ne démontrent pas pour autant qu’ils possèdent une autorité comparable à celle de l’Éternel.

Le jugement demeure.

Les poissons sont morts.

Les eaux du fleuve restent impropres à la consommation.

Les Égyptiens doivent chercher de l’eau ailleurs.

4. Une réponse insuffisante à la puissance divine

La réaction des magiciens ne répond pas au besoin principal de la population.

Le problème n’est pas de produire davantage d’eau changée en sang.

Il est de retrouver une eau propre à la consommation.

Or, le récit ne présente aucune solution apportée par les spécialistes égyptiens.

Leur imitation ne constitue donc pas une délivrance.

Elle ne fait pas disparaître les conséquences du jugement.

Cette limite annonce l’impuissance qui deviendra explicite lors de la troisième plaie.

IV. La progression des interventions des magiciens

Le livre de l’Exode présente une évolution dans la confrontation entre les magiciens et les envoyés de l’Éternel. Les spécialistes égyptiens reproduisent d’abord certains prodiges. Ils rencontrent ensuite une limite qu’ils reconnaissent eux-mêmes. Enfin, ils deviennent personnellement victimes des jugements.

1. Le bâton transformé en serpent

En Exode 7.8-12, les magiciens reproduisent le signe du bâton transformé en serpent.

Cependant, le bâton d’Aaron engloutit les leurs.

Le récit manifeste déjà une supériorité du signe divin.

2. La première plaie : l’eau changée en sang

En Exode 7.22, les magiciens reproduisent un prodige semblable à la transformation des eaux en sang.

Leur imitation ne met pas fin à la plaie.

Pharaon demeure endurci.

3. La deuxième plaie : les grenouilles

En Exode 8.3, selon la numérotation de certaines traductions, les magiciens font également monter des grenouilles sur le pays.

Leur intervention reproduit une partie du phénomène.

Cependant, le récit ne leur attribue pas la capacité de faire disparaître les grenouilles.

Pharaon demande finalement à Moïse et à Aaron de prier l’Éternel pour que la plaie cesse (Exode 8.4-8).

Cette demande montre que le souverain reconnaît, au moins dans cette circonstance, la nécessité de solliciter l’intervention du Dieu d’Israël.

4. La troisième plaie : la limite reconnue

Lors de la troisième plaie, Aaron frappe la poussière de la terre, qui devient une multitude de petits insectes.

Les magiciens cherchent à reproduire le phénomène, mais ils n’y parviennent pas (Exode 8.12-15, selon la numérotation de certaines traductions).

Ils déclarent alors à Pharaon :

« C’est le doigt de Dieu ! » (Exode 8.15, selon cette numérotation)

Cette reconnaissance constitue une étape importante.

Les magiciens admettent que le phénomène dépasse leur capacité d’imitation.

Cependant, Pharaon refuse encore d’écouter.

5. La sixième plaie : les magiciens eux-mêmes frappés

En Exode 9.8-12, la plaie des ulcères atteint les hommes et les animaux.

Le texte précise que les magiciens ne peuvent plus se tenir devant Moïse à cause des ulcères.

Ils sont eux-mêmes frappés par le jugement.

Cette scène marque une nouvelle étape.

Les spécialistes qui avaient tenté de reproduire les premiers signes ne peuvent désormais plus se présenter devant les envoyés de l’Éternel.

Le récit manifeste ainsi une progression de leur impuissance.

V. Tableau de la progression des magiciens

ÉPISODE	RÉFÉRENCE BIBLIQUE	INTERVENTION DES MAGICIENS	RÉSULTAT
Bâton transformé en serpent	Exode 7.8-12	Ils reproduisent le prodige	Le bâton d'Aaron engloutit les leurs
Première plaie : le sang	Exode 7.20-22	Ils reproduisent un prodige semblable	Ils ne font pas cesser la plaie
Deuxième plaie : les grenouilles	Exode 8.1-11	Ils font monter des grenouilles	Pharaon sollicite l'intercession de Moïse
Troisième plaie : les insectes	Exode 8.12-15	Ils tentent de reproduire le signe	Ils échouent et reconnaissent le doigt de Dieu
Sixième plaie : les ulcères	Exode 9.8-12	Aucune imitation rapportée	Ils ne peuvent se tenir devant Moïse

Les références d'Exode 8 suivent ici la numérotation qui place le début de la deuxième plaie en Exode 8.1. Certaines éditions bibliques utilisent une numérotation différente.

Cette progression révèle un contraste croissant entre les capacités des magiciens et la puissance de l'Éternel.

Le récit ne présente pas leurs premières imitations comme une véritable égalité de puissance.

Il montre au contraire que leur capacité d'intervention demeure limitée.

VI. La nature des prodiges accomplis par les magiciens

Le texte biblique affirme que les magiciens reproduisent certains signes, mais ne précise pas les mécanismes employés. Plusieurs interprétations ont été proposées. Une lecture rigoureuse doit distinguer les affirmations explicites du récit des explications possibles.

1. L'hypothèse de procédés naturels ou d'illusions

Certains interprètes considèrent que les magiciens utilisent des techniques destinées à produire l'apparence d'un miracle.

Dans cette perspective, leurs interventions pourraient relever de manipulations, d'illusions ou de connaissances particulières.

Cependant, le récit ne décrit aucun procédé de ce type.

Il serait donc excessif d'affirmer que les magiciens ont nécessairement trompé Pharaon par des artifices.

Cette explication demeure une hypothèse.

2. L'hypothèse d'une intervention spirituelle

D'autres interprètes envisagent que les prodiges des magiciens résultent d'une puissance spirituelle distincte de celle de l'Éternel.

Cette lecture s'appuie notamment sur l'existence, dans l'ensemble de l'Écriture, de phénomènes

religieux trompeurs ou de signes associés à des puissances opposées à Dieu.

Deutéronome 13.2-4 avertit ainsi Israël qu'un signe peut accompagner un appel à suivre d'autres dieux.

En 2 Thessaloniciens 2.9-10, Paul évoque des signes et des prodiges mensongers associés à l'action de Satan.

Cependant, aucun de ces passages ne fournit une explication explicite du mécanisme des prodiges accomplis par les magiciens de Pharaon.

Le rapprochement demeure donc théologique.

3. Ce que le texte permet d'affirmer

Le récit biblique établit plusieurs faits.

Les magiciens reproduisent certains signes.

Leurs interventions sont associées à leurs pratiques secrètes.

Ils ne peuvent empêcher l'accomplissement des jugements divins.

Ils échouent lors de la troisième plaie.

Ils deviennent eux-mêmes victimes de la sixième plaie.

Ces éléments suffisent à établir la finalité du récit.

La puissance de l'Éternel dépasse les capacités des spécialistes religieux égyptiens.

Il n'est pas nécessaire de déterminer avec certitude le mécanisme de chaque imitation pour comprendre cette affirmation.

VII. Les magiciens et l'endurcissement de Pharaon

Les premières imitations des magiciens accompagnent la résistance de Pharaon. Le souverain peut constater que ses propres spécialistes accomplissent des prodiges semblables. Cependant, le récit souligne que son refus de reconnaître l'Éternel ne dépend pas uniquement de leurs interventions. Il s'inscrit dans un endurcissement annoncé dès le commencement de la mission de Moïse.

1. Une résistance déjà présente

Pharaon refuse de reconnaître l'Éternel avant même l'intervention des magiciens.

En Exode 5.2, il déclare ne pas connaître le Dieu d'Israël.

Il refuse de laisser partir le peuple.

Cette résistance précède le signe du bâton transformé en serpent et la première plaie.

Les magiciens ne sont donc pas à l'origine de l'opposition du souverain.

2. L'imitation comme élément de la confrontation

Lors du signe du bâton et de la première plaie, les magiciens reproduisent certains prodiges.

Ces interventions peuvent contribuer à expliquer pourquoi Pharaon ne se laisse pas convaincre.

Il dispose de spécialistes capables de présenter des manifestations semblables.

Cependant, le texte ne déclare pas explicitement que Pharaon fonde son refus uniquement sur leur imitation.

Il constate que son cœur demeure endurci.

3. La responsabilité personnelle du souverain

Le récit souligne régulièrement que Pharaon refuse d'écouter.

En Exode 7.23, après la première plaie, il retourne dans son palais sans prendre à cœur ce qui vient de se produire.

Cette précision révèle une attitude personnelle.

Le souverain ne se contente pas d'être spectateur des événements.

Il persiste dans sa décision de ne pas laisser partir Israël.

Son comportement manifeste sa responsabilité dans la confrontation.

4. L'endurcissement annoncé par Dieu

La responsabilité de Pharaon doit être examinée en relation avec les déclarations divines concernant son endurcissement.

En Exode 4.21, Dieu annonce qu'il endurcira le cœur du souverain.

En Exode 7.3, il renouvelle cette déclaration avant le commencement des plaies.

Le récit ne présente donc pas l'endurcissement divin comme une intervention apparaissant uniquement après une longue succession de refus humains.

Il annonce dès le départ la souveraineté divine sur le déroulement de la confrontation.

Cependant, cette souveraineté n'efface pas la responsabilité personnelle de Pharaon.

Le souverain refuse réellement d'obéir.

Il demeure responsable de son oppression et de sa résistance.

Le récit maintient ces deux affirmations sans en proposer une explication philosophique exhaustive.

VIII. La reconnaissance du « doigt de Dieu »

Lors de la troisième plaie, les magiciens reconnaissent que le signe dépasse leurs capacités. Leur déclaration constitue un témoignage particulièrement important, puisqu'elle provient des spécialistes religieux mobilisés par Pharaon lui-même.

1. L'échec des magiciens

Lors de la troisième plaie, les magiciens cherchent à reproduire le phénomène.

Ils n’y parviennent pas.

Cette incapacité marque une rupture avec les épisodes précédents.

Jusqu’alors, ils avaient pu imiter certains signes.

Désormais, ils rencontrent une limite explicite.

2. La déclaration adressée à Pharaon

Les magiciens déclarent :

« C’est le doigt de Dieu ! » (Exode 8.15, selon la numérotation retenue)

Cette expression attribue le phénomène à une puissance divine.

Elle constitue une reconnaissance de l’origine surnaturelle du jugement.

Cependant, le texte ne précise pas que les magiciens adoptent désormais la foi d’Israël.

Ils reconnaissent une intervention divine qui dépasse leurs capacités.

Il ne faut donc pas confondre cette déclaration avec une conversion religieuse explicitement rapportée.

3. Le refus persistant de Pharaon

Malgré cette reconnaissance, Pharaon demeure endurci.

Le témoignage de ses propres spécialistes ne suffit pas à modifier son attitude.

Cette réaction souligne la profondeur de sa résistance.

Le souverain refuse de reconnaître l’autorité de l’Éternel, même lorsque les magiciens ne peuvent plus reproduire les signes.

L’endurcissement ne peut donc pas être expliqué uniquement par les premières imitations.

Il constitue un thème central de l’ensemble du récit.

IX. Les magiciens dans les autres passages bibliques

Le Nouveau Testament évoque deux personnages traditionnellement identifiés aux adversaires de Moïse. Cette mention confirme l’importance de l’épisode dans la mémoire biblique et permet d’en dégager une application concernant la résistance à la vérité.

1. Jannès et Jambrès

En 2 Timothée 3.8, Paul mentionne Jannès et Jambrès comme des hommes qui se sont opposés à Moïse.

Le livre de l’Exode ne donne pas les noms des magiciens.

La mention de Jannès et Jambrès dans le Nouveau Testament témoigne d’une tradition ancienne concernant les adversaires de Moïse.

Paul utilise leur exemple pour illustrer la résistance à la vérité.

2. Une opposition à la vérité

Le contexte de 2 Timothée 3.1-9 concerne les difficultés et les oppositions rencontrées dans les derniers jours.

Paul décrit des hommes qui possèdent une apparence de piété, mais en renient la force.

Il compare leur résistance à celle de Jannès et Jambrès.

Le rapprochement repose sur leur opposition à Moïse.

Leur exemple devient ainsi une illustration de la résistance humaine à la vérité divine.

3. Une limite finalement manifestée

En 2 Timothée 3.9, Paul affirme que la folie de ces opposants deviendra manifeste.

Cette déclaration rappelle la progression du récit de l'Exode.

Les magiciens peuvent d'abord reproduire certains prodiges.

Mais leurs limites deviennent progressivement évidentes.

Leur opposition ne peut empêcher l'accomplissement du dessein divin.

X. La portée théologique de la confrontation

La confrontation entre les magiciens et les envoyés de l'Éternel révèle que la capacité de produire un signe ne constitue pas, à elle seule, la preuve d'une autorité divine légitime. Le récit insiste sur la supériorité de l'Éternel, sur la fidélité de sa parole et sur l'incapacité des pouvoirs égyptiens à empêcher la délivrance d'Israël.

1. Un prodige ne suffit pas à établir la vérité

Les magiciens reproduisent certains signes.

Cependant, leur capacité d'imitation ne signifie pas que leur autorité soit équivalente à celle de l'Éternel.

La distinction entre un signe et la vérité qu'il prétend soutenir apparaît également dans Deutéronome 13.2-4.

Ce passage avertit Israël qu'un prodige ne doit pas conduire à abandonner la fidélité au vrai Dieu.

La valeur d'un signe doit donc être examinée en relation avec la révélation divine.

2. La puissance divine dépasse l'imitation

Les magiciens peuvent reproduire certains phénomènes.

Mais ils ne dirigent pas le déroulement des jugements.

Ils ne libèrent pas l'Égypte des conséquences des premières plaies.

Ils échouent lors de la troisième.

Ils sont frappés lors de la sixième.

Le récit révèle ainsi une différence fondamentale entre l'imitation ponctuelle d'un prodige et la souveraineté sur l'ensemble des événements.

3. La délivrance ne dépend pas des pouvoirs égyptiens

L'objectif de l'intervention divine demeure la libération d'Israël.

Pharaon mobilise son autorité politique.

Il fait appel à ses spécialistes religieux.

Il persiste dans son refus.

Cependant, aucune de ces ressources ne peut empêcher l'accomplissement de la promesse divine.

La confrontation avec les magiciens appartient donc à une démonstration plus vaste.

L'Éternel possède autorité sur les nations et conduit l'histoire conformément à son dessein.

Commentaire

L'intervention des magiciens constitue un élément important du récit des premières plaies.

Elle montre que la confrontation entre l'Éternel et Pharaon ne se limite pas à une opposition entre Moïse et le souverain.

Elle implique également les spécialistes religieux mobilisés par la cour égyptienne.

Les magiciens reproduisent d'abord certains signes.

Ils imitent la transformation du bâton en serpent, puis celle des eaux en sang.

Ils parviennent également à faire monter des grenouilles.

Cependant, leurs interventions demeurent limitées.

Le bâton d'Aaron engloutit les leurs.

Ils ne mettent pas fin à la première plaie.

Ils échouent lors de la troisième.

Ils sont eux-mêmes frappés par les ulcères lors de la sixième.

Cette progression manifeste la supériorité de l'Éternel sur les pouvoirs mobilisés par Pharaon.

Le récit ne précise pas les mécanismes employés par les magiciens.

Il ne permet donc pas de déterminer avec certitude la nature exacte de leurs prodiges.

L'essentiel réside dans la distinction entre leurs capacités limitées et la souveraineté divine.

L'attitude de Pharaon constitue un second enseignement majeur.

Le souverain refuse de reconnaître l'Éternel malgré les signes.

Sa résistance précède l'intervention des magiciens et se poursuit après leur échec.

L'endurcissement de son cœur ne peut donc pas être réduit à une simple confiance dans les capacités

de ses spécialistes.

Le récit affirme simultanément la responsabilité de Pharaon et la souveraineté divine sur le déroulement de la confrontation.

Enfin, la reconnaissance du « doigt de Dieu » par les magiciens montre que les limites des pouvoirs égyptiens deviennent progressivement manifestes.

Même les spécialistes mobilisés pour répondre aux signes de Moïse et d'Aaron doivent reconnaître qu'ils se trouvent devant une puissance qui les dépasse.

Références bibliques

Exode 4.21 ; Exode 5.1-23 ; Exode 7.1-25 ; Exode 8.1-15 ; Exode 9.8-12 ; Exode 12.12 ; Deutéronome 13.2-4 ; 2 Timothée 3.1-9 ; 2 Thessaloniciens 2.9-10.

Conclusion

Les magiciens de Pharaon occupent une place importante dans le récit des premières plaies. Leur capacité à reproduire certains prodiges contribue à la confrontation entre les pouvoirs religieux égyptiens et les envoyés de l'Éternel. Cependant, leurs limites apparaissent progressivement. Ils ne peuvent empêcher les jugements, échouent lors de la troisième plaie et deviennent eux-mêmes victimes de la sixième. Leur parcours révèle que l'imitation d'un signe ne constitue pas une autorité comparable à la souveraineté divine.

La première plaie montre que les magiciens peuvent reproduire un prodige semblable à la transformation des eaux en sang.

Cependant, ils ne mettent pas fin au jugement.

Leur intervention ne rend pas les eaux du Nil potables.

Elle ne délivre pas la population des conséquences de la plaie.

La progression du récit révèle ensuite leur impuissance croissante.

Leurs premières imitations sont suivies d'un échec explicite, puis de leur incapacité à se tenir devant Moïse.

Cette évolution manifeste la supériorité de l'Éternel.

Elle souligne également la profondeur de l'endurcissement de Pharaon.

Le souverain refuse de reconnaître Dieu, même lorsque ses propres spécialistes admettent que certains signes dépassent leurs capacités.

La confrontation révèle ainsi que la puissance divine ne se mesure pas uniquement à la réalisation d'un prodige.

Elle se manifeste dans l'accomplissement de la parole de Dieu, dans la maîtrise des événements et dans la réalisation de son dessein de délivrance.

Les magiciens peuvent imiter certains signes, mais ils ne peuvent empêcher l'Éternel de juger l'Égypte

et de conduire son peuple vers la liberté.

LEXIQUE

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX156 - Le sang du Nil : jugement de l'oppression, symbolisme biblique et portée théologique https://schilo.org/anx156-le-sang-du-nil-jugement-de-loppression-symbolisme-biblique-et-portee-theologique/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX158 - L'endurcissement du cœur de Pharaon : responsabilité humaine et souveraineté divine dans la première plaie https://schilo.org/anx158-lendurcissement-du-coeur-de-pharaon-responsabilite-humaine-et-souverainete-divine-dans-la-premiere-plaie/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx157-les-magiciens-de-pharaon-imitation-des-signes-limites-de-leur-pouvoir-et-endurcissement-du-souverain/, exportée le 05/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.